

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

N'allez pas croire, chers amis, et cher ami Pierre, que je vais prendre appui sur cette injonction de Jésus pour vous mettre en garde, à la façon de prédicateurs zélés, contre la tentation de l'oubli de notre finitude, contre notre insouciance alors que la mort peut nous surprendre à tout moment. Il est vrai qu'avançant en âge, nous risquons de plus en plus de la rencontrer. Je ne vais pas non plus m'attarder pour savoir qui peut être assimilé aux vierges sages ou aux vierges folles ; je risquerais d'en blesser plus d'un ! Enfin je ne voudrais pas que vous croyiez que le premier texte qui évoque la sagesse, a été choisi à dessein, en ce jour où cesse son ministère parmi nous, notre ami Pierre, votre second pasteur pendant tant d'années ici à la Visitation, atteint par la limite d'âge, selon l'expression bien connue. Personne ici ne contestera le fait que tu as été la sagesse même, mais l'auteur de cet éloge pensait plus à l'image de Dieu qu'à celle de tous les humains dont l'âge confère effectivement la sagesse.

Revenons alors à notre évangile, à cette histoire rocambolesque de cette noce, où l'époux tarde à venir ; les jeunes filles, nous dirions les demoiselles d'honneur, s'endorment toutes, les folles comme les sages. Oui, dans toute existence humaine, il y a ces moments de nuit, ces moments où est ressentie douloureusement l'absence de Dieu, l'attente désespérée d'un signe de son retour ; ces moments où des événements personnels, collectifs nous atteignent profondément. Oui, « où est-il ton Dieu ? » nous lancent à la figure tous les blessés de la vie. Et à force d'attendre, il est bien normal que nous nous assoupissions ; c'est le cas des vierges insensées et des vierges sages ; c'est bien le signe que l'erreur n'est pas de s'être endormi ; l'erreur c'est de ne pas avoir emporté d'huile.

C'est quoi, cette huile ? cette huile qu'ont oubliée la moitié des jeunes filles et qui ne peut pas être partagée ? On pourrait en discuter longtemps. Il me semble qu'une partie de la réponse, nous l'avons dans le psaume et la première lecture. Il y est question de cette soif de Dieu, entendons par là 2 choses : d'une part le désir de Dieu, Dieu étant assimilé à la Sagesse, Dieu qui devance les désirs de l'homme, qui au détour des sentiers, apparaît avec un visage souriant : Dieu à la recherche de l'homme. Et d'autre part la soif de l'homme, qui cherche Dieu dès l'aube, comme le chante le psaume (« après Toi languit mon âme... »). Ne serait-ce pas cela l'huile qui va donner la lumière à l'existence, et qui n'est pas interchangeable ? A la fois la conscience que Dieu désire nous rencontrer et l'attente chez l'homme de Le rencontrer ? Cette huile, c'est l'huile de l'attente fidèle dont il ne faut surtout pas nous séparer. Et comment la garder ? Je pense que c'est tout ce travail intérieur que nous avons à vivre, pour nous centrer sur l'unique nécessaire. Attention cela ne veut pas dire qu'il faut désertier le monde ; bien au contraire c'est dans la mesure où nous resterons en éveil, où nous resterons des êtres de désir, que nous serons le mieux à même de travailler à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel.

Cher Pierre, tu le dis volontiers, tu es à une étape de ton existence. Justement tu es appelé non plus à t'investir corps et âme dans l'action, comme tu l'as si bien fait, dans l'apostolat paroissial, mais dans ce temps de retraite, qui loin d'être un temps mort, peut être un temps de contemplation ; ne serait-ce pas là que tu pourras désormais exercer un ministère fécond, au sein de cette population de plus en plus nombreuse, dite de 3° âge et de 4° âge, car notre monde a autant besoin d'acteurs engagés que de contemplatifs ; ces derniers (je pense à toutes ces personnes âgées, condamnées à la dépendance, souvent très seules dans leur souffrance ; je pense aussi à tous les moines, à toutes les religieuses du monde entier et de l'histoire, qui ont consacré leur vie pour cet unique nécessaire) nous rappellent sans cesse qu'il ne faut pas oublier l'huile du désir de Dieu, de la soif de la rencontre avec Lui, afin que brille la lampe de nos vies pour entrer dans la salle des noces.